

Inventaire préliminaire des Odonates du département des Deux-Sèvres

Par Samuel JOLIVET* et François VAILLANT**

*8, Parc Vatonne, F-91190 Gif sur Yvette

**7, allée de Mocsouris, F-91190 Gif sur Yvette

Mots clés : ODONATES, FAUNISTIQUE, 79

Key-words : ODONATA, DEUX-SEVRES DEPARTMENT, FRANCE

Résumé : Grâce à un financement accordé par la Fondation Nature & Découvertes, nous avons réalisé un inventaire des Odonates du département des Deux-Sèvres afin, d'une part, de combler une lacune évidente (quelques données seulement figurent dans l'Atlas préliminaire des Odonates de France, 1994), et d'autre part, de mettre en place un réseau local INVOD afin d'assurer la poursuite des prospections et des inventaires dans ce département.

Avec une saison assez favorable en juillet et août, les investigations ont permis de réunir plus de 650 données et d'observer 49 espèces réparties sur 46 communes.

Summary : Preliminary Odonata survey of Deux-Sèvres department. Thanks to a "Nature et découverte" Foundation financial support, we have been able to realize an Odonata inventory in the Deux-Sèvres department (France, 79). The aim of this study was on the one hand, to fill an obvious gap (cf. Atlas INVOD, 1994), and on the other hand, to build a local INVOD network to carry on with further prospecting on the department.

With a quite favourable season in July and August, the investigations could sum up to 650 data, and 49 species have been observed on 46 municipalities.

Introduction

Depuis 1982, le programme INVOD collecte un nombre de plus en plus important de données odonatologiques. Ainsi, plus les cartographies départementales se précisent, plus le manque d'informations sur certains départements est flagrant. C'était le cas du département des Deux-Sèvres.

Notre étude avait donc deux principaux buts :

- compléter les données du programme INVOD dans ce département.
- trouver des naturalistes odonatologues prospectant sur les Deux-Sèvres et susceptibles de devenir des correspondants INVOD.



Fig. 1.- Présentation du département des Deux-Sèvres et des secteurs prospectés

Ces deux aspects sont présentés ci-après. Nous tenons à attirer votre attention sur le fait que ces résultats sont ceux de nos prospections, réalisées dans les Deux-Sèvres en juillet - août 1998. Même s'ils permettent d'avoir une bonne idée de la faune odonotologique du département, ils ne décrivent pas la totalité des espèces (nous n'avons pas pu, par exemple, observer les espèces printanières) ou leur réelle répartition. Des éléments manquent forcément mais seront, espérons-le, complétés par

des relevés ultérieurs. Nous n'avons pas non plus la prétention de publier un atlas départemental, mais une base de travail qui pourra servir aux naturalistes prospectant sur place, et à ceux de passage dans ce département. L'objectif est que les Deux-Sèvres ne soient plus une exception dans l'Inventaire Cartographique des Odonates de France (programme INVOD).

Présentation des Deux-Sèvres

La présentation du département sera faite assez brièvement mais de manière à évaluer les différences qui peuvent exister entre ses divers secteurs.

Géologie.

La géologie des Deux-Sèvres est essentiellement dominée par deux grandes influences : le massif armoricain et le bassin aquitain. On distingue donc, au nord, des sols acides sur roche mère granitique, et au sud, une zone calcaire avec des sols basiques et perméables.

Influences climatiques.

Le département étudié est situé dans le sud-ouest de la France, entre 50 et 52 grades de latitude nord et entre 2,6 et 3,4 grades de longitude ouest (Grades Paris). Le climat dominant est donc de type océanique, avec un hiver doux, un été chaud et des précipitations bien réparties tout au long de l'année. On remarque néanmoins une influence méditerranéenne plus ou moins prononcée selon les secteurs (forte dans l'Argentonnois) qui entraîne un été plus sec que l'hiver.

Répartition des zones humides (fig. 1).

On observe une grande disparité des zones humides, surtout liée à la géologie. En effet, dans le sud du département, zone calcaire, on ne trouve que de très rares mares ou étangs qui sont tous artificiels. Les milieux naturels humides sont donc tous des rivières ou des ruisseaux.

Dans le nord du département, sur zone granitique, on trouve au contraire de très nombreux lacs, étangs ou mares ainsi que quelques rivières.

Il est à noter que l'extrême sud-est des Deux-Sèvres est très agricole et ne recèle que de rares milieux humides. Nous n'avons pas prospecté cette partie.

Le dernier secteur est celui du Marais Poitevin. Le nombre élevé de canaux et leur grande diversité en font un milieu odonatologique très intéressant. On y trouve des bras au courant généralement assez lent, des bras morts très eutrophisés, des tourbières basiques...

Problèmes d'accès

Le seul problème que nous ayons rencontré est celui des propriétés privées. En effet, le nord est riche en étangs mais ces derniers sont le plus souvent privés et d'accès interdit. Certains propriétaires nous ont tout de même permis d'accéder à leur étang, mais la plupart des autres étant soit absents, soit difficiles à joindre, il nous aurait coûté un temps trop précieux d'essayer de les contacter. Nous avons donc pu

prospector les étangs publics, ou privés mais bordés d'un chemin public. Cela explique en partie la faible proportion de milieux lenticques prospectés.

Matériel et méthodes

Pour cette étude, en plus du matériel entomologique habituel pour ce type d'inventaire, nous avons eu besoin d'un véhicule Renault « Trafic » loué grâce à la bourse de la Fondation Nature et Découvertes et la participation du loueur Kiloutou. L'achat de deux loupes binoculaires s'est également avéré indispensable.

Les méthodes employées sont celles déjà définies dans le protocole du programme INVOD (DOMMANGET, 1994) avec une attention particulière en ce qui concerne l'échantillonnage des exuvies.

Espèces	Auteurs	Espèces	Auteurs
ZYGOPTERES			
<i>Calopteryx splendens</i>	G, L	<i>Aeshna isocetes</i>	G, T
<i>C. s. xanthostoma</i>	L	<i>Aeshna mixta</i>	G
<i>Calopteryx virgo</i>	G, L, T	<i>Anax imperator</i>	G
<i>Chalcolestes viridis</i>	G	<i>Boyeria irene</i>	G, L
<i>Lestes dryas</i>	G	<i>Brachytron pratense</i>	G
<i>Lestes sponsa</i>	G	<i>Gomphus graslinii</i>	L
<i>Lestes virens</i>	G	<i>Gomphus pulchellus</i>	G, T
<i>Sympecma fusca</i>	G	<i>Onychogomphus forcipatus</i>	L
<i>Platycnemis acutipennis</i>	G	<i>Cordulegaster boltonii</i>	G, L
<i>Platycnemis latipes</i>	G	<i>Cordulia aenea</i>	G
<i>Platycnemis pennipes</i>	G	<i>Oxygastra curtisii</i>	G
<i>Cercion lindenii</i>	G	<i>Somatochlora flavomaculata</i>	G
<i>Ceriagrion tenellum</i>	G, L	<i>Somatochlora metallica</i>	G, L
<i>Coenagrion mercuriale</i>	G, L	<i>Crocothemis erythraea</i>	G
<i>Coenagrion pulchellum</i>	G	<i>Libellula depressa</i>	G
<i>Coenagrion puella</i>	G	<i>Libellula fulva</i>	G
<i>Enallagma cyathigerum</i>	G	<i>Libellula quadrimaculata</i>	G
<i>Erythromma najas</i>	G	<i>Orthetrum brunneum</i>	G
<i>Erythromma viridulum</i>	G	<i>Orthetrum cancellatum</i>	G
<i>Ischnura elegans</i>	G	<i>Orthetrum coerulescens</i>	G
<i>Ischnura pumilio</i>	L	<i>Sympetrum fonscolombii</i>	G, L
<i>Pyrrhosoma nymphula</i>	G	<i>Sympetrum flaveolum</i>	G
ANISOPTERES			
<i>Aeshna affinis</i>	G	<i>Sympetrum meridionale</i>	G
<i>Aeshna cyanea</i>	G	<i>Sympetrum sanguineum</i>	G
		<i>Sympetrum striolatum</i>	G

Tableau I.- Listes des espèces mentionnées dans la bibliographie

G : GELIN 1908 ; L : LACROIX 1912 à 1921 ; T : THIBAudeau 1973

Les espèces mises en gras n'ont pas été observées durant notre étude

De plus, nous avons été amenés à rencontrer plusieurs naturalistes locaux. L'aide qu'ils nous ont apportée a été des plus précieuses (sites qu'ils nous ont signalés ou

fait visiter, conseils...). En effet, P. Rouiller connaissait bien les Odonates de la région et a pu de ce fait nous indiquer de nombreux secteurs intéressants. Soulignons également l'aide apportée par J.-Y. Airaud et D. Barré pour le nord des Deux-Sèvres pour le premier, la forêt domaniale de Chizé et la vallée de la Boutonne pour le second.

Données bibliographiques

Toute étude faunistique ne peut ignorer les données issues de la littérature. Si les informations récentes ne sont pas légion pour les Deux-Sèvres (au moins sur le plan du programme INVOD), une douzaine de publications apportent cependant des informations pour ce département (DOMMANGET, 1987). La plus ancienne est vraisemblablement celle de GELIN en 1908 qui rassemble de nombreuses données pour les Deux-Sèvres. Ensuite, c'est LACROIX, par une série de notes faunistiques (de 1912 à 1921), qui apporte à son tour quelques données dont celle de *Gomphus graslinii* Rambur, 1842. Enfin, plus récemment THIBAUDEAU en 1973 présente une liste d'insectes observés dans le marais du gué de Sansais dans laquelle figurent trois espèces d'Odonates. Les données INVOD les plus récentes datent des années 1980 et ont pour auteurs M. Caupenne et O. Prévost et réunissaient, avant cet inventaire 1998, seulement une quinzaine d'espèces concernant deux sites. Au total, ce sont 49 taxa qui sont recensés dans la bibliographie, dont 4 n'ont pas été contactés durant notre étude.

Il faut noter que, dans les différentes publications, la localisation des sites est souvent très imprécise.

Le tableau I résume les différentes espèces anciennement connues avec les sources correspondantes.

Liste commentée

Le nom des espèces est suivi, entre crochets, des informations concernant les populations et les preuves de développement sur au moins un site, la lettre P signifiant « population » et la lettre D, « développement ». Chaque lettre est suivie d'un chiffre correspondant aux informations suivantes :

P0 : 1 ou 2 observations

P1 : moins de 10 observations

P2 : de 10 à 20 observations

P3 : espèce omniprésente, rencontrée très souvent

D0 : aucune indication quant au développement larvaire

D1 : développement probable

- pour les Zygoptères : observations de tandems ou de grosses populations

- pour les Anisoptères : observations de coeurs copulateurs ou de pontes

D2 : développement certain

- pour les Zygoptères : observations de pontes

- pour les Anisoptères : découverte d'exuvie(s)

Le numéro qui précède le nom de chaque espèce renvoie au numéro de sa carte de répartition (fig. 2). Exemple : 1- *Lestes dryas* Kirby, 1890 [P1, D1]

Les espèces protégées aux niveaux national et européen (annexe 2 de la Convention de Berne (19/09/1979)) sont signalées par : **.

Les comparaisons de faune avec les départements ou régions limitrophes ont été établies sur la base de l'Atlas préliminaire des Odonates de France (DOMMANGET, 1994).

Zygoptères

Famille des Calopterygidae Buchecker, 1876

1.- *Calopteryx splendens splendens* (Harris, 1782) [P3 ; D2]

On rencontre cette espèce sur la plupart des ruisseaux et rivières du département. Elle est souvent accompagnée de *C. virgo meridionalis*.

Note : la sous-espèce *Calopteryx splendens ancilla* Sélys, 1887 a été observée sur plusieurs ruisseaux.

2.- *Calopteryx splendens xanthostoma* (Charpentier, 1825) [P0 ; D0]

Ce taxa semble rare dans les Deux-Sèvres. Nous ne l'avons observé qu'une seule fois (un ♂ le 20/07/98), sur la Boutonne, et, malgré une attention soutenue sur les autres cours d'eau, aucun autre individu n'a été contacté.

Note : sur ce site, les individus du groupe *Calopteryx splendens* présentaient des variations de colorations importantes ; tous les intermédiaires entre *C. s. splendens* et *C. s. xanthostoma* ont pu être observés.

3.- *Calopteryx virgo meridionalis* Sélys, 1873 [P3 ; D2]

Très présent et commun sur les cours d'eau des Deux-Sèvres. On le rencontre sur tous les types de ruisseaux, mais il disparaît dès que l'eau devient trop chargée en matière organique. C'est par exemple le cas du Dolo, près de Bressuire, où un dépôt organique s'observe de façon très nette sur toutes les pierres du ruisseau. *C. virgo meridionalis* est absent de ce dernier. *C. s. splendens* est quant à lui présent.

De plus, il semble qu'aucune population de *Calopteryx virgo virgo* (L., 1758) ne soit présente dans les Deux-Sèvres.

Famille des Lestidae Sélys, 1840

4.- *Chalcolestes viridis* (Vander Linden, 1820) [P2 ; D1]

On rencontre *C. viridis* dans tout le département, dans des milieux aussi variés que lacs, canaux, ruisseaux... C'est en effet une espèce opportuniste quant à son support de ponte et au milieu de développement de la larve. Elle est généralement assez commune.

5.- *Lestes barbarus* (Fabricius, 1798) [P1 ; D1]

Ce *Lestes* n'a fait l'objet que de peu d'observations (3 données). Il semble apprécier les zones de jonchaies. En effet, toutes les observations ont été faites sur des milieux où les joncs (*Juncus sp.*) sont abondants (lande de l'Hopiteau, étang de Beaurepaire...). On le trouve aussi bien sur les milieux stagnants que sur les eaux courantes (le Cébron). Sa présence dans les départements limitrophes laisse penser que sa répartition pourrait être plus étendue sur les Deux-Sèvres.

6.- *Lestes dryas* Kirby, 1890 [P1 ; D1]

Cette espèce apprécie généralement les eaux acides des tourbières, milieu relativement rare comme c'est le cas des mares de la lande de l'Hopiteau. C'est peut-être pourquoi elle n'a été observée que dans cette seule localité, où elle semble en revanche assez commune. Sa présence est également signalée en Vendée et dans la Vienne. Ceci laisse penser que des prospections plus soutenues permettront de découvrir l'espèce dans d'autres sites.

7.- *Lestes sponsa* (Hansemann, 1823) [P1 ; D2]

Noté dans quatre sites, il semble plus particulièrement apprécier les étangs d'une certaine superficie (Etang de Beaurepaire, du Fouilloux...). Nous l'avons rencontré dans différents secteurs des Deux-Sèvres, ce qui laisse penser que sa répartition doit être plus étendue (notamment dans le nord). En revanche, il est certainement peu fréquent ou absent du sud du département où les milieux stagnants sont très rares, voire inexistant. L'espèce est également signalée en Vendée, Vienne et Maine-et-Loire.

8.- *Lestes virens vestalis* Rambur, 1842 [P1 ; D1]

Présent, semble-t-il, dans les mêmes milieux que *L. sponsa*. En effet, nous l'avons presque toujours observé sur les mêmes sites que ce dernier (à l'exception de l'étang de la Chapelle Thireuil). Il y a également peu de chances de rencontrer cette espèce dans le sud du département.

9.- *Sympecma fusca* (Vander Linden, 1820) [P1 ; D1]

Ce Zygoptère a la particularité d'apparaître deux fois par an : au printemps puis à partir d'août. La cartographie proposée est représentative de nos prospections du mois d'août. Il est en revanche fort probable qu'il soit présent sur tout le département, puisqu'il est signalé dans la majorité des départements limitrophes. A noter que cette espèce est discrète et qu'il est souvent difficile d'en estimer les effectifs.

Famille des Platycnemididae Tillyard, 1938**10.- *Platycnemis acutipennis* Sélys, 1841 [P1 ; D2]**

Il est bien difficile, compte tenu de nos observations, de conclure quoi que ce soit concernant cette espèce. Nous l'avons observée aussi bien sur des cours d'eau (observations les plus fréquentes) que sur des étangs. Il semble qu'elle apprécie plus particulièrement les eaux courantes à faible débit (Marais Poitevin, Sèvre Nantaise...). Il est probable que *P. acutipennis* ne soit pas très commun, mais réparti sur l'ensemble du département. Sa présence apparemment abondante dans les départements limitrophes (Vendée, Vienne, Charente, Maine et Loire) suggère cette hypothèse.

11.- *Platycnemis latipes* Rambur, 1842 [P1 ; D1]

L'espèce n'a été observée que dans le sud des Deux-Sèvres. Elle est très commune dans le Marais Poitevin dont les canaux à courant très lent semblent bien

lui convenir. On la rencontre également sur d'autres rivières, toujours aux eaux calmes. Mais son absence dans les départements septentrionaux laisse croire à son absence dans le nord des Deux-Sèvres (limite de répartition ?).

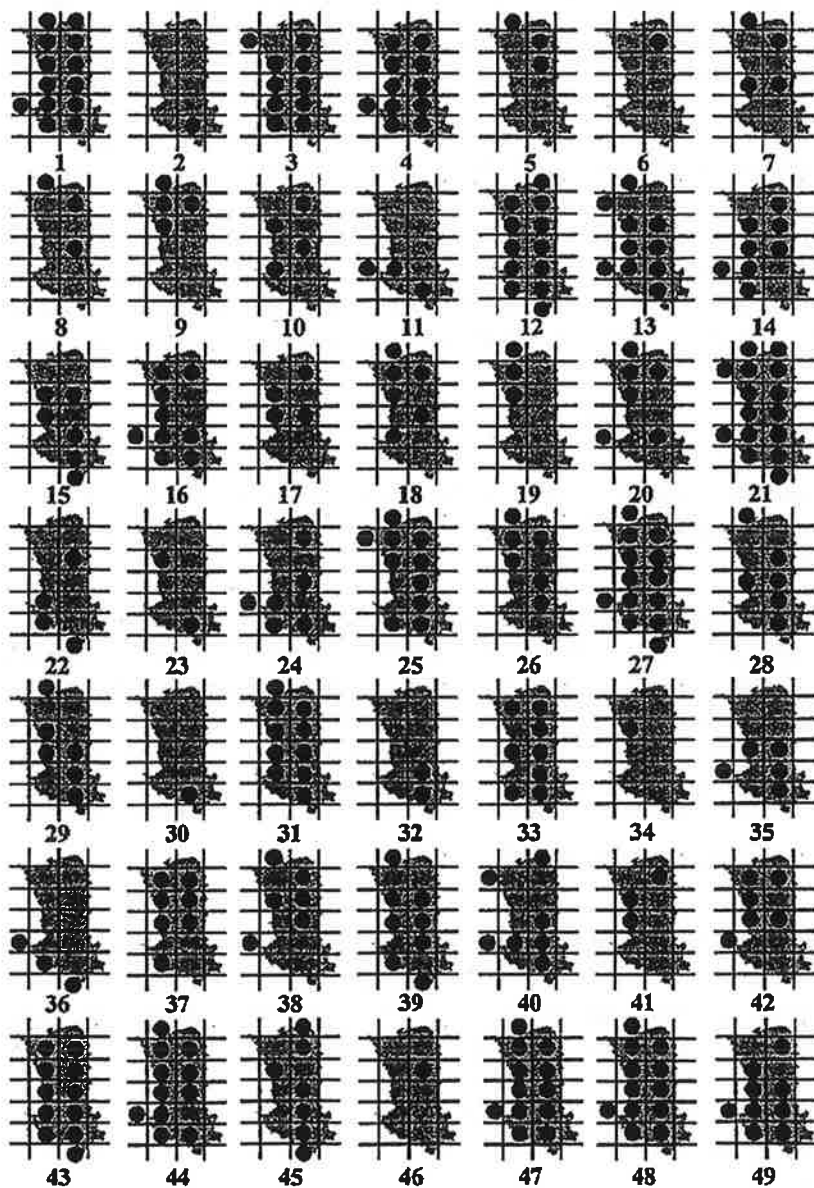


Fig. 2.- Cartes de répartition des 49 espèces observées

12.- *Platycnemis pennipes* (Pallas, 1771) [P3 ; D2]

C'est l'espèce la plus commune du département. On la rencontre partout, aussi bien sur les milieux stagnants, courants que terrestres. Elle est souvent en très grand nombre et son absence sur un site a quelque chose d'étonnant.

Famille des Coenagrionidae Kirby, 1890**13.- *Cercion lindenii* (Sélys, 1840) [P3 ; D2]**

Egalement très répandu dans les Deux-Sèvres, on le rencontre dans la plupart des milieux, qu'ils soient stagnants ou à eaux courantes. Sa « fâcheuse » tendance à voler très vite au ras de l'eau (à la manière des *Erythromma sp.*) le rend difficile à capturer ; or sa capture est souvent nécessaire car *Enallagma cyathigerum* a la même façon de voler ce qui peut engendrer des confusions.

14.- *Ceriagrion tenellum* (Villers, 1789) [P2 ; D2]

Assez commun, *C. tenellum* semble apprécier tous les types de milieux. Nous l'avons rencontré à plusieurs reprises et ce, notamment dans la lande de l'Hopiteau où il est très abondant.

15.- *Coenagrion mercuriale* (Charpentier, 1840) [P2 ; D2]**

Nous l'avons observé dans de nombreux endroits, sur des ruisseaux aux eaux claires avec une végétation hydrophyte abondante. Il semble aussi apprécier les écoulements de sources. Cette espèce ne paraît pas rare dans les Deux-Sèvres, mais sa présence semble indiquer une bonne qualité des cours d'eau qui méritent alors une attention particulière.

16.- *Coenagrion puella* (L., 1758) [P2 ; D2]

Espèce très commune sur tout le territoire national qui nous a surpris par sa présence disséminée et peu fréquente. En effet, nous pensions observer cette espèce sur tous les sites visités, or ce fut loin d'être le cas. Nous n'avons que 20 données, mais sur des milieux très variés. Des prospections ultérieures montreront sûrement sa présence sur tout le département.

17.- *Coenagrion scitulum* (Rambur, 1842) [P1 ; D2]

Assez localisé, nous ne l'avons observé que quatre fois, dans des milieux toujours à eau stagnante (mares ou étangs). La ressemblance (en vol) de cette espèce avec les autres Coenagrionidae ne permet pas d'évaluer correctement les populations. Une prospection plus étendue sur d'autres sites permettra certainement de découvrir d'autres populations.

18.- *Enallagma cyathigerum* (Charpentier, 1840) [P1 ; D2]

Nos données sont assez peu nombreuses. Nous l'avons essentiellement vu sur des lacs ou étangs, plus rarement sur des cours d'eau. Il ne semble pas rare et doit être présent dans de nombreux autres sites mais la ressemblance de son vol avec celui de *Cercion lindenii*, souvent beaucoup plus abondant, peut le faire passer inaperçu.

19.- *Erythromma najas* (Hansemann, 1823) [P1 ; D2]

Très localisé, on le rencontre sur les étangs où la végétation aquatique est abondante. Il se pose plus volontiers sur la végétation rivulaire qu'*Erythromma viridulum*. Nous ne l'avons observé que sur quatre sites, tous des étangs (l'Absie, Beaurepaire...). *E. najas* semble limité au nord du département et absent dans le sud. Il n'est pas noté dans les départements plus méridionaux (Charente, Charente-Maritime).

20.- *Erythromma viridulum* (Charpentier, 1840) [P1 ; D2]

Beaucoup plus commune qu'*Erythromma najas*, on rencontre cette espèce sur des étangs, mais aussi sur des cours d'eau, pourvu que le courant soit lent et la végétation hydrophyte abondante. *E. viridulum* se pose sur les végétaux affleurant la surface de l'eau ce qui le rend difficile à capturer.

21.- *Ischnura elegans* (Vander Linden, 1820) [P3 ; D2]

Commun sur tout le territoire des Deux-Sèvres (comme partout en France). On le rencontre dans tous les types de milieux, le plus souvent avec des populations très importantes. Cette libellule était présente sur la quasi totalité des sites prospectés.

22.- *Ischnura pumilio* (Charpentier, 1825) [P1 ; D2]

Sensiblement plus petit qu'*I. elegans*, *I. pumilio* est aussi beaucoup plus localisé. Les quatre données ont été réunies pour moitié sur des milieux stagnants et pour moitié sur des milieux aux eaux faiblement courantes (fossés d'irrigation ou assimilés à végétation bien développée). Un détail intéressant est qu'une de ces données a été réalisée sur un bassin de rétention routier, où une grosse population a pu être observée. Ceci semble confirmer le goût de cette petite libellule pour ce type de milieu, comme cela a déjà été constaté sur la commune de Forges-les-Bains (91) (DOMMANGET, 1997).

23.- *Pyrrosoma nymphula* (Sulzer, 1776) [P1 ; D1]

Très peu de données ont pu être recueillies : deux données sur des rivières et une sur un étang. L'espèce doit être plus commune que nos prospections ne pourraient le laisser penser. En effet, sa présence apparemment abondante dans les départements limitrophes (surtout Vienne et Vendée) laisse croire à une distribution plus étendue. Sa période de vol, relativement précoce, pourrait provoquer une baisse sensible des populations au cours de l'été.

Anisoptères

Famille des Aeshnidae Selys, 1850

24.- *Aeshna affinis* Vander Linden, 1820 [P1 ; D1]

Cette espèce a pu être observée de façon assez régulière durant le mois de juillet, principalement sur des milieux terrestres ou non typiques de sa biologie. Elle est capable en effet d'effectuer de véritables migrations et n'ayant pas obtenu de preuves

de développement (une seule observation d'accouplement), nous ne pouvons fournir qu'une cartographie approximative. Celle-ci représente les carrés où nous avons rencontré des individus volant donc susceptibles de s'y reproduire. De plus, les attitudes de cette espèce la rendent difficile à contrôler.

25.- *Aeshna cyanea* (Müller, 1764) [P2 ; D2]

Les larves se développent principalement sur des mares plus ou moins ombragées. Alors que nous avons pu récolter des exuvies dès les 4 et 5 juillet, nous n'avons observé les premiers imagos qu'à partir du 23 juillet. Cette espèce, relativement opportuniste quant à ses milieux de développement, est commune sur tout le département.

26.- *Aeshna mixta* Latreille, 1805 [P1 ; D2]

Plus tardive qu'*A. affinis*, cette espèce est plutôt discrète et la répartition que nous présentons traduit surtout l'importance de nos prospections dans ces secteurs durant le mois d'août.

27.- *Anax imperator* Leach, 1815 [P3 ; D2]

Cette espèce de grande taille est très commune en plaine. La cartographie proposée, ainsi que le nombre de données, traduisent bien ce fait.

28.- *Boyeria irene* (Fonscolombe, 1838) [P2 ; D2]

Un des rares *Aeshnidae* à se développer sur milieu lotique, qui passe souvent inaperçu du fait de son activité essentiellement crépusculaire.

L'échantillonnage d'exuvies nous a permis d'augmenter d'un tiers les données le concernant. Toutefois, nous avons pu constater qu'une fois leur période de vol bien entamée (première décade d'août), les imagos matures se rencontrent par des après midi ensoleillés sur leurs milieux de développement. Cette espèce affectionne particulièrement les ruisseaux ombragés et encombrés de bois mort. Des ailes de *Calopterygidae* jonchant les rives des ruisseaux peuvent être un indice de sa présence, ces derniers faisant régulièrement partie de ses proies.

Famille des Gomphidae Sélys, 1850

29.- *Gomphus pulchellus* Sélys, 1840 [P1 ; D2]

Les individus de ce genre étant très discrets (volant peu, se tenant posés sur le sable où leur couleur à dominance jaune les rend difficilement repérables), les exuvies nous ont encore une fois permis d'augmenter (d'un tiers) les données concernant l'espèce. Celle-ci semble capable de se développer sur milieux lotiques comme lentiques. Dans les Deux-Sèvres, elle semble préférer les rivières à fond sablo-graveleux et à berges relativement dégagées. Toutefois, la carte de répartition laisse supposer que l'espèce peut se trouver sur tout le département d'autant plus qu'elle est signalée dans tous les départements voisins.

30.- *Gomphus simillimus* Sélys, 1840 [P0 ; D2]

Moins commun que *G. pulchellus*, il n'a été contacté que sur deux sites voisins, dans la vallée de la Boutonne. La récolte d'une exuvie sur cette dernière, valide la présence d'une population dans ce secteur. Les données de l'Atlas cartographique la concernant font état de populations juste au sud, en Charente et à l'est, dans la Vienne. Ainsi nos données pourraient s'insérer dans la « ligne » sud-ouest nord-est - partant de la Gironde et remontant jusqu'au Loir-et-Cher - où l'espèce semble bien représentée.

31.- *Onychogomphus forcipatus forcipatus* (L., 1758) [P3 ; D2]

Cette espèce est la plus commune de ce genre et les Deux-Sèvres ne dérogent pas à la règle. *O. forcipatus* est présent partout pourvu que les ruisseaux et rivières - qui constituent son habitat principal - présentent des rives planes et/ou des supports horizontaux (pierres, rochers, plantes...)

32.- *Onychogomphus uncatu*s (Charpentier, 1840) [P1 ; D2]

Plus rare que le précédent du fait de l'exigence écologique plus stricte de ses larves, *O. uncatu*s est apparemment cantonné au sud du département. On le trouve sur des milieux aux eaux vives, claires et bien oxygénées présentant aussi des supports horizontaux. Sa présence dans la Vienne plus au nord et juste en limite départementale est signalée.

Famille des Cordulegastridae Fraser, 1940**33.- *Cordulegaster boltonii* (Donovan, 1807) [P2 ; D2]**

Se rencontre principalement sur les ruisseaux ombragés des secteurs plus ou moins vallonnés où elle peut être commune. Ne s'éloignant qu'occasionnellement de ces milieux et volant de préférence à l'ombre, elle peut facilement passer inaperçue. Elle est bien présente sur le département.

Famille des Corduliidae Tillyard, 1926**34.- *Cordulia aenea* (L., 1758) [P0 ; D0]**

Locataire des plans d'eau de diverses natures mais surtout forestiers, *C. aenea* semble peu commun sur le département (P. Rouillet, comm. pers.). Nous ne l'avons rencontré que sur un étang en forêt de l'Absie. Il fait partie des espèces printanières et sa période de vol finissant à la mi-juillet n'a pas optimisé notre prospection. Les données le concernant ne sont pas légion en région Poitou-Charentes (une localité en Charente et quelques-unes dans la Vienne).

35.- *Oxygastra curtisii* ** (Dale, 1834) [P1 ; D2]

Cette espèce qui se développe dans les parties calmes des cours d'eau est bien présente sur le sud du département où nous avons pu observer des imagos et échantillonner des exuvies. D'un comportement plutôt discret du fait de son habitude à se tenir un peu en retrait de ses milieux de développement et de la faible surface

territoriale occupée par les ♂ matures, les populations de cette espèce sont souvent plus importantes qu'elles ne le laissent paraître. Nous n'avons, en effet, jamais rencontré plus de trois individus sur un même site.

36.- *Somatochlora flavomaculata* (Vander Linden, 1825) [P1 ; D0]

Rencontré que sur le sud du département, *S. flavomaculata* est bien présent dans le Marais Poitevin et il est plus difficile à trouver sur d'autres milieux. Cette espèce des eaux dormantes à faiblement courantes, se repère principalement aux ♂ territoriaux. Or, ces derniers, peu nombreux sur un même milieu, occupent généralement un territoire de petite taille. Cela entraîne donc souvent la nécessité de prospecter la totalité du milieu pour rencontrer l'espèce.

37.- *Somatochlora metallica metallica* (Vander Linden, 1825) [P1 ; D2]

Bien que l'habitat principal de cette espèce soit les eaux stagnantes (notamment en altitude), elle se rencontre aussi sur des eaux courantes à faiblement courantes. C'est ce dernier cas qui semble prédominer dans le département.

Famille des Libellulidae Sélys, 1850

38.- *Crocothemis erythraea* (Brullé, 1832) [P1 ; D1]

Cette espèce est assez peu difficile quant à la qualité de l'eau où elle se développe et on la rencontre fréquemment aux bords des lacs et des étangs. Le nombre assez faible de données la concernant peut poser un problème. Cette libellule est certainement aussi commune sur les Deux-Sèvres qu'elle peut l'être ailleurs (Vienne et Vendée par exemple). Il est possible qu'elle soit plus présente sur les grandes pièces d'eau qui sont des milieux que nous avons peu prospectés (voir problèmes d'accès).

39.- *Libellula depressa* L., 1758 [P1 ; D1]

Espèce pionnière et très commune, les données la concernant sont aussi à réajuster. En effet, même si elles nous permettent d'établir une répartition « satisfaisante » du point de vue de l'espace occupé, elles sont en revanche anormalement faibles en nombre et en effectif.

40.- *Libellula fulva* Müller, 1762 [P2 ; D2]

Typique des milieux aquatiques peu courants, *L. fulva* se rencontre assez souvent sur les zones de marais ou sur les bras de Sèvres, par exemple. Nous avons pu observer des ♂ territoriaux sur des ruisseaux.

41.- *Libellula quadrimaculata* L., 1758 [P1 ; D1]

Etonnamment, nos données concernant cette espèce s'arrêtent au 11 juillet alors que sa période de vol s'étend jusqu'en août-septembre ! Ces résultats ne sont donc pas significatifs et des prospections ultérieures permettront d'affiner cette répartition. Les informations figurant dans l'Atlas préliminaire laissent penser que cette espèce se raréfie au sud-ouest de la France.

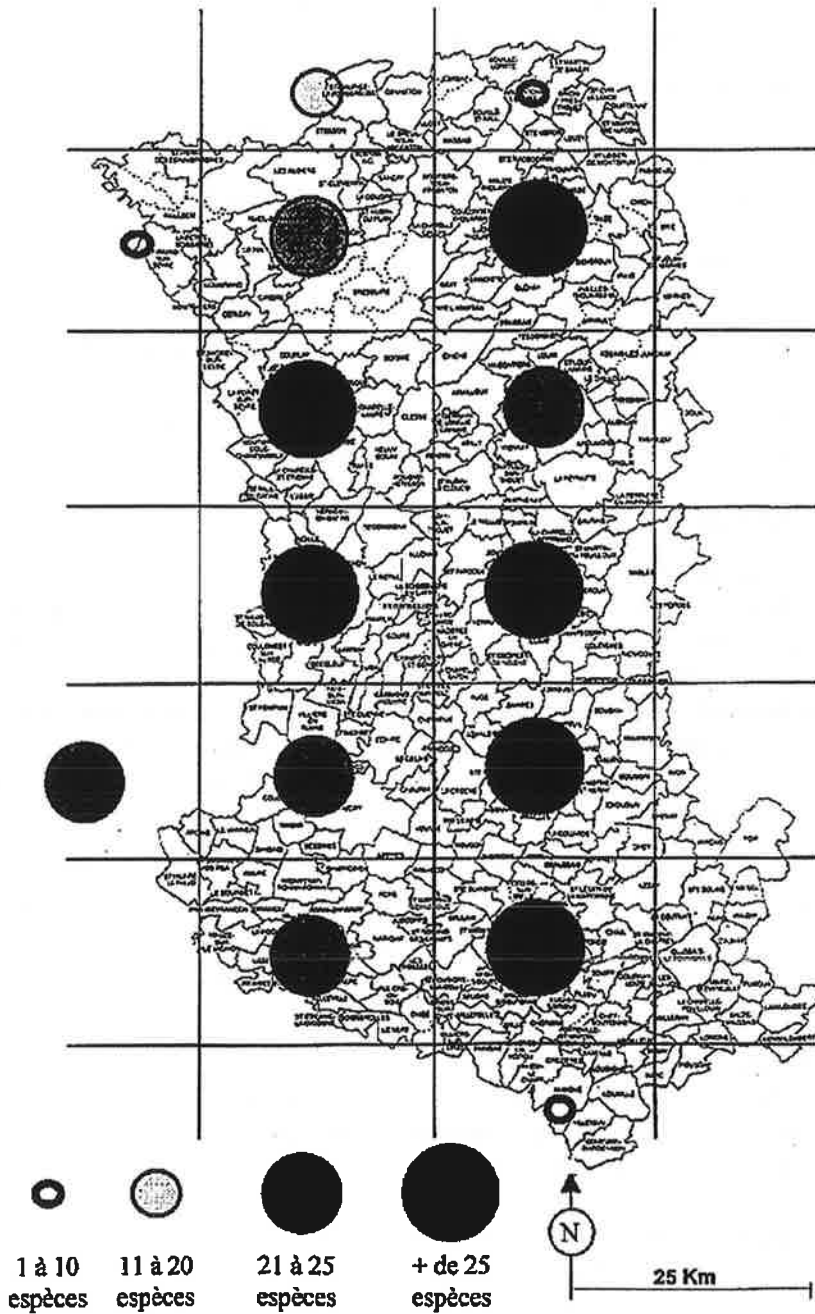


Fig. 3.- Résultat des prospections par mailles 0,4 x 0,2 grades/Paris

42.- *Orthetrum albistylum* (Sélys, 1848) [P2 ; D1]

Cette espèce méditerranéenne en pleine expansion n'a paradoxalement pas été rencontrée dans le sud alors qu'elle semble bien présente en centre et nord Deux-Sèvres. *O. albistylum* se développe essentiellement sur des milieux stagnants et semble avoir besoin d'une végétation aquatique relativement importante. Ce type de biotope n'étant pas fréquent dans le sud du département, ceci pourrait expliquer le fait que nous n'y ayons pas rencontré l'espèce.

43.- *Orthetrum brunneum* (Fonscolombe, 1837) [P2 ; D2]

Nous avons pu rencontrer cet *Orthetrum* dans tout le département. Sa particularité vient du fait qu'en plus de se développer dans les milieux habituels comme les mares, les étangs ou les cours d'eau lents, bien ensoleillés, il est souvent présent dans des micro-habitats. Nous l'avons en effet observé sur des résurgences, des suintements ou autres zones de source. C'est une espèce commune sur les Deux-Sèvres.

44.- *Orthetrum cancellatum* (L., 1758) [P3 ; D1]

Très fréquent, il colonise toutes sortes de milieux stagnants à faiblement courants. Il semble très bien représenté sur l'ensemble du département.

45.- *Orthetrum coerulescens* (Fabricius, 1798) [P1 ; D1]

Autre espèce typique des microhabitats, *O. coerulescens* cohabite souvent avec *O. brunneum*. Mais *O. coerulescens* semble plus exigeant écologiquement puisque nous l'avons rencontré de façon moins soutenue et que sa répartition semble plus irrégulière.

46.- *Sympetrum fonscolombii* (Sélys, 1840) [P0 ; D2]

Les seules données que nous ayons pour cette espèce sont - sur 140 exuvies de *Sympetrum* sp. - 19 de *S. fonscolombii*, récoltées le 26 juillet dans un bassin de rétention de la D938 au bord du lac du Cébron. L'échantillonnage très partiel (nombreuses exuvies présentes, mais non récoltées) laisse supposer un développement larvaire plus important. Cette espèce ayant un comportement migratoire très marqué, il est difficile de se prononcer quant à l'existence d'une population régulière.

47.- *Sympetrum meridionale* (Sélys, 1841) [P2 ; D2]

Ce *Sympetrum* est aussi une espèce migratrice mais sa présence régulière dans le temps et l'espace, durant notre étude, permet de penser qu'il existe bien des populations établies dans le département (observations fréquentes de coeurs copulateurs et de pontes).

48.- *Sympetrum sanguineum* (Müller, 1764) [P3 ; D2]

Cette espèce est sans nul doute l'Anisoptère le plus commun et le plus répandu du département.

49.- *Sympetrum striolatum* (Charpentier, 1840) [P2 ; D2]

Il s'agit de l'une des espèces les plus communes du département. *S. striolatum* commence à se remarquer correctement avec l'arrivée du mois d'août. Ceci peut expliquer la différence du nombre de données avec *S. sanguineum*.

Note : en plus des espèces citées ci-dessus, nous savons que *Brachytron pratense* (Müller, 1764) et *Leucorrhinia pectoralis* (Charpentier, 1825)** sont présents dans le département (P. Rouiller comm. pers.), mais notre période d'étude ne nous a pas permis de les observer.

Commentaires.

Il ressort de nos prospections un nombre non négligeable d'observations qui placent les Deux-Sèvres au rang d'un département relativement riche en Odonates (fig. 3). En effet, la liste qui précède a été obtenue à partir de 650 données que nous avons réunies concernant 49 taxa.

Cinq espèces paraissent nouvelles pour le département par rapport aux différentes sources d'informations que nous avons pu obtenir ; il s'agit de *Lestes barbarus*, *Coenagrion scitulum*, *Gomphus simillimus*, *Onychogomphus uncatatus* et *Orthetrum albistylum*.

En réunissant toutes les informations disponibles (y compris les données bibliographiques), on obtient 56 taxa pour ce département.

Cette diversité est renforcée par la présence de quatre espèces inscrites à l'annexe 2 de la Convention de Berne (19/09/1979). Il faut souligner que deux de ces espèces (*C. mercuriale* et *O. curtisii*) sont relativement abondantes dans le département. En revanche, certaines espèces, bien que ne figurant sur aucune liste de protection nationale, paraissent plus rares. Il s'agit notamment de *L. dryas* et de *G. simillimus* (un seul site pour chacune d'elles).

Par ailleurs, il ressort que certains milieux semblent dignes d'un intérêt particulier et mériteraient un suivi ultérieur plus poussé, voire des mesures de protection : la Lande de l'Hopiteau et ses mares tourbeuses acides sur la commune de Boussais (26 espèces observées, et présence signalée de *Leucorrhinia pectoralis***), étang tourbeux de la forêt de l'Absie (17 espèces observées), la Boutonne et ses affluents (développement prouvé de *Gomphus simillimus* venant s'ajouter à une richesse faunistique élevée)...

Une protection plus stricte serait aussi appréciable pour les milieux menacés par l'eutrophisation et/ou l'assèchement dus, en partie, aux pratiques agricoles de la région. Il nous paraîtrait intéressant d'effectuer un suivi sur les nombreux étangs du nord des Deux-Sèvres qui, au vu de leur richesse faunistique et floristique (J.-Y. Airaud, com. pers.), pourraient présenter une certaine diversité odonatologique.

Les trois naturalistes locaux que nous avons rencontrés durant notre étude, ainsi que l'association Deux-Sèvres Nature Environnement se sont montrés très favorables au sujet du suivi futur des Odonates du département.

Nous avons bon espoir et espérons que ce suivi se confirmera et permettra ainsi d'étayer cet inventaire préliminaire.

Remerciements

Nous tenons à remercier très sincèrement J.-L. Dommanget pour son aide et ses conseils concernant le choix et l'organisation de la mission et pour avoir revu et complété le manuscrit du présent compte rendu.

Nous tenons également à remercier les personnes qui nous ont accueillis sur le terrain et qui nous ont conseillés sur le choix des zones à prospecter, et tout particulièrement P. Rouiller, J.-Y. Airaud et D. Barré.

Nos pensées vont aussi à Mme Y. Gauthier dont les qualités d'hôtesse ont indéniablement influées sur le bon déroulement de notre étude.

Et bien sûr la Fondation NATURE & découvertes qui a permis la réalisation de cette étude grâce à son aide financière.



Travaux cités

- DOMMANGET J.-L., 1987.- Etude Faunistique et Bibliographique des Odonates de France. Secrétariat de la Faune et de la Flore. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris. Fasc 36 : 283 p.
- DOMMANGET J.-L., (Ed.) 1994.- Atlas préliminaire des Odonates de France. Etat d'avancement au 31/12/93. Coll. Patrimoines naturels, vol. 16, Paris, SFF / MNHN / SFO / Ministère de l'Environnement, 92 p.
- DOMMANGET J.-L., 1997.- Un site odonatologique francilien remarquable : les milieux aquatiques du bois de Bajolet (Odonata, Faunistique).- *Martinia*, 13 (1) : 23-24.
- GELIN H., 1908.- Catalogue des Orthoptères et Libellules de l'ouest de la France. (Zone littorale océanique d'altitude inférieure à 300 mètres).- Clouzot, Niort : 35-57.
- LACROIX J.-L., 1912.- Contribution à l'étude des Névroptères de France. (Première liste).- *Feuille jeun. Nat.*, (5) 42 (496) : 43-49.
- LACROIX J.-L., 1913.- Contribution à l'étude des Névroptères de France. Troisième liste. Variétés nouvelles.- *Feuille jeun. Nat.*, (5) 43 (510) : 98-103.
- LACROIX J.-L., 1914.- Contribution à l'étude des Névroptères de France. Quatrième liste. Variétés nouvelles.- *Feuille jeun. Nat.*, (5) 44 (518) : 21-25.
- LACROIX J.-L., 1915a.- Contribution à l'étude des Névroptères de France (Cinquième liste). Variétés nouvelles.- *Boln. Soc. aragon. cienc. nat.*, 14 : 149-164.
- LACROIX J.-L., 1915b.- Notes Névroptérologiques II. I- Excursions en Charente-Inférieure.- *Insecta*, 5 : 106-118.
- LACROIX J.-L., 1916.- Notes Névroptérologiques. VI. Captures diverses et formes nouvelles.- *Boln. Soc. aragon. cienc. nat.*, 15 : 211-216.

- LACROIX J.-L., 1919.- Notes Névroptérologiques VIII. III.- Excursions en Charente-Inférieure.- *Boln. Soc. aragon. cienc. nat.*, 18 : 98-102.
- LACROIX J.-L., 1921.- Observations entomologiques. Deuxième note.- *Mem. Soc. Vulg. Sci. nat. Deux-Sèvres*, 3 : 33-39.
- THIBAudeau, 1973.- Le marais du gué de Sansais.- *Bull. Soc. Ent. Fr.*, 2, 186 : 4-6.

Note : Toutes les données faunistiques issues de ce travail sont répertoriées dans l'Inventaire Cartographique des Odonates de France (Programme INVOD). Cet article n'est donc pas concerné par l'analyse bibliographique du Programme BINVOD.

Rectifications à l'article intitulé :
Analyse et commentaires relatifs au « Catalogue des Libellulidées
des environs de Besançon » de M. Léandre Pidancet (1856)
par Jean-Louis Dommanget (*Martinia*, 14 (1) : 31-36)

Page 33 « marais de Saône »

Utilisé comme un terme général d'habitat, « Marais de Saône » est en fait un secteur d'anciens marais situés sur la commune de Saône (proche de Besançon). Cette confusion constatée par J.-M. Prot puis par J.-P. Boudot n'a pu être rectifiée avant l'impression du fascicule.

Page 34, point 4. « Gomphus forcipatus » (= *Onychogomphus forcipatus* L., 1758).

Cette synonymie est erronée. Pidancet utilisait, en particulier, la nomenclature de Sélys, 1840 et Rambur, 1842. Ces auteurs croyaient à l'époque que le « *Gomphus forcipatus* » de Linné était ce que nous appelons aujourd'hui « *Gomphus vulgatissimus* », et que le *Gomphus unguiculatus* de Vander Linden était ce que l'on appelle aujourd'hui « *Onychogomphus forcipatus* ». Ceci est spécifié clairement dans Sélys, 1840 et le changement vers la nomenclature actuelle est précisé dans Sélys & Hagen, 1850. Malheureusement, Pidancet, en 1856, ne connaissait pas ce dernier travail. En définitive, lorsque Pidancet parle de « *Gomphus forcipatus* », il faut lire *Gomphus vulgatissimus* (L., 1758) et lorsqu'il parle de « *Gomphus unguiculatus* », il faut lire « *Onychogomphus forcipatus forcipatus* (L., 1758) ».

Page 34, point 6. « *Æchna Justi* » (= *Aeshna juncea* L., 1758)

Signalant dans mon texte que je n'avais pas retrouvé de synonymie de ce taxon, J.-P. Boudot m'avertit que Barbiche (*Bull. Soc. Hist. nat. Metz*, 1887) s'interroge également sur ce problème et note pour cette espèce, au niveau du texte relatif à *A. juncea*, « *Il nous semble se rapprocher beaucoup de *Æ. juncea* LIN.* ». Enfin, en consultant un article de LACROIX (*Feuille jeun. Nat.*, 1913) dans le cadre de l'examen de l'article précédent, je m'aperçois qu'il existe également une mise au point analogue de MARTIN (*Feuille jeun. Nat.*, 1888) : « ... *une espèce qui ne peut être que la juncea, et à laquelle la diagnose ci-dessus s'applique parfaitement.* ».

Page 33-34, point 2. *Libellula Bruandi* Pidancet, 1856 est de même, selon Barbiche, 1887 (page 112), l'actuel *Orthetrum brunneum* (Fonscolombe, 1837).

J.-P. Boudot, J.-M. Prot et J.-L. Dommanget